

> RENFORCEMENT DES ORGANISATIONS LOCALES ET DES FILIÈRES
DE PRODUITS DE LA BIODIVERSITÉ EN AMAZONIE ANDINE

Miser sur les négociations Climat

Richard PASQUIS, Petra MIKKOLAINEN

En Amazonie andine, des communautés forestières utilisent la biodiversité sans épuiser les ressources naturelles et la valorisent au sein d'organisations locales et de filières. Avec un triple bénéfice : préserver la biodiversité, atténuer les changements climatiques et créer des conditions favorables à l'adaptation à ces changements.

À ce titre, elles doivent pouvoir bénéficier des financements accordés dans le cadre de la Convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques, afin de renforcer ces organisations locales et ces filières, qui demeurent fragiles.

Les négociations conduites dans le cadre de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques prennent désormais en compte la biodiversité et sa conservation, *via* le mécanisme incitatif Redd+ (réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts + augmentation du stock de carbone, notamment par la conservation des forêts). C'est par la conservation des forêts que la biodiversité est alors censée être protégée. Toutefois, cette prise en compte reste marginale et se limite à une approche fondée sur la conservation.

Une autre approche est possible pour préserver la biodiversité dans un contexte de changement

climatique : l'utilisation durable de produits de la biodiversité, c'est-à-dire sans épuiser les ressources naturelles. C'est ce que montre le programme BioCAN conduit en Amazonie andine (lire encadré p. 4). BioCAN a appuyé onze communautés forestières valorisant la biodiversité dans des contextes socioculturels variés. Grâce à leurs connaissances ancestrales, ces communautés gèrent et valorisent les forêts dans la durée, en utilisant les services rendus par la biodiversité, tant les produits (appelés « services d'approvisionnement ») que les services de régulation des processus écologiques (équilibre entre les espèces, cycle de l'eau...) et les services culturels (lieux de mémoire et de culte, espaces de récolte des plantes médicinales et sacrées).

perspective

Avec *Perspective*, le Cirad propose un espace d'expression de nouvelles pistes de réflexion et d'action, fondées sur des travaux de recherche et sur l'expertise, sans pour autant présenter une position institutionnelle.

Triple bénéfice

> Des plans de gestion négociés pour assurer la durabilité.

Outre préserver la biodiversité, les pratiques d'utilisation durable des produits de la biodiversité contribuent à atténuer les changements climatiques et à créer des conditions facilitant l'adaptation à ces changements. Un triple bénéfice.

Premier bénéfice, BioCAN a mis en évidence l'efficacité de ces pratiques en matière de durabilité, donc de préservation de la biodiversité. En effet, des plans de gestion, négociés au sein des communautés, régulent l'accès à la ressource, ce qui permet de respecter la dynamique des espèces. De tels plans de gestion sont appliqués dans le trapèze amazonien (Colombie), pour la culture, la transformation et la commercialisation de fruits : le camu-camu (*Myrciaria dubia*), un fruit riche en vitamine C et en antioxydant ; le cupuaçu (*Theobroma grandiflorum*), utilisé en boisson ou en sorbet ; l'açaï (*Euterpe precatoria*), aux propriétés antioxydantes et anti-inflammatoires.

> La gestion de larges espaces.

Certaines communautés préservent des espèces en voie d'extinction. Les Shipibo-Conibo (Pérou) élèvent des alevins d'espèces autochtones menacées : le pacu à ventre rouge (*Piaractus brachipomus*) et l'*Arapaima gigas*, le plus gros poisson d'eau douce d'Amérique du Sud. Les Moxo (Bolivie) ont élaboré un manuel de bonnes pratiques pour la chasse du caïman yacare (ne pas chasser des animaux trop petits ou pendant la reproduction...) ; et ils attribuent des quotas de chasse aux communautés sur la base d'évaluations régulières des populations de caïman.

Deuxième bénéfice, l'utilisation durable de produits de la biodiversité contribue à atténuer les changements climatiques, en évitant la dégradation des forêts et la déforestation, donc la libération de carbone. En exploitant en priorité les produits forestiers non ligneux, les communautés génèrent des revenus et limitent la déforestation pour la vente du bois. Ainsi, les Shuar et les Achuar (Équateur) extraient essence et latex d'*Oenocarpus bataua*, *Ilex guayusa*, *Croton lechleri*, *Ocotea quixos*, pour l'industrie cosmétique et phytopharmaceutique ; les Waorani (Équateur) exploitent les fibres du palmier *Astrocaryum chambira*, pour la production artisanale de paniers et de chapeaux ; les colons de la commune Veinte de Enero, à la périphérie de la réserve nationale de Pacaya Samiria (Pérou), extraient et commercialisent l'huile du palmier *Mauritia flexuosa*, riche en vitamines A et E.

> Une résilience accrue.

Certaines communautés interviennent directement pour préserver les forêts, voire pour reboiser. Les Shuar et les Achuar (Équateur) protègent des sites emblématiques pour y développer l'éco-

tourisme : salines où se regroupent les animaux ; lieux de reproduction d'espèces animales ; zones de concentration d'espèces ligneuses nobles ; sites de collecte de plantes médicinales par les chamanes ; lieux de culte... Et les Waorani (Équateur) produisent, à des fins de reboisement, des plantules de seique (*Cedrelinga catenaeformis*), un arbre apprécié pour son bois, sa croissance rapide et sa capacité à fixer l'azote.

De plus, certaines communautés gèrent de larges espaces : territoires indigènes, par exemple les Waorani (Réserve de biosphère Yasuni, 1 million d'hectares) ; réserves naturelles, par exemple les habitants de Veinte de Enero (Réserve nationale de Pacaya Samiria, 2 millions d'hectares) ; ou encore espaces naturels, par exemple l'association forestière Kanus (Cordillère du condor entre l'Équateur et le Pérou, plus d'1 million d'hectares). Elles y maintiennent les habitats, les paysages et les écosystèmes, donc le stock de carbone.

Troisième bénéfice, l'utilisation durable de produits de la biodiversité crée des conditions favorables à l'adaptation aux changements climatiques, en augmentant la résilience – socio-politique, écologique, économique, culturelle –, devenue un objectif prioritaire pour réagir et s'adapter aux perturbations climatiques.

En s'organisant et en mettant en place des processus de décision qui prennent en compte les points de vue et les intérêts des différents groupes, les communautés renforcent leurs institutions, leur gouvernance et donc la résilience socio-politique. En favorisant, en plantant ou en réintroduisant certaines espèces, elles augmentent l'hétérogénéité et les dynamiques internes des écosystèmes, deux conditions de leur résilience ; elles les maintiennent « en alerte », ce qui facilite l'adaptation. En commercialisant des produits bruts ou transformés dans des filières consolidées et innovantes, elles génèrent des revenus. En valorisant les connaissances traditionnelles et en renforçant les liens sociaux, elles freinent l'érosion des connaissances, plus alarmante encore que celle de la biodiversité, et favorisent la résilience culturelle.

Renforcer les organisations locales et les filières

Toutefois, les organisations locales et les filières de produits de la biodiversité restent fragiles. En effet, seules les activités de production sont rémunérées. De plus, les exigences de commercialisation sont inadaptées aux conditions amazoniennes, caractérisées par le manque d'infrastructures, des filières incomplètement structurées, des produits

> Former à la gestion.

**> Innover dans
la production,
la transformation et
la commercialisation.**

> Distribuer
équitablement
les bénéfices.

L'appui pour le renforcement des organisations locales et des filières est d'autant plus efficace qu'il intègre plusieurs composantes, comme dans le cas de l'association Asmucotar pour la filière du camu-camu (Colombie). La production a été stabilisée grâce : à des techniques culturelles visant à limiter les risques accrus de saisonnalité des crues et décrues ; à des accords communautaires pour l'accès aux massifs naturels ; au renforcement de la gestion associative par les producteurs. Un système de récolte et de stockage y a aussi contribué. Grâce à une nouvelle méthode de déshydratation par aspersion, qui préserve mieux les nutriments, et de fabrication de gélules, la qualité du produit a été améliorée. Cette régularité et cette qualité ont permis de conclure un contrat de commercialisation avec une entreprise privée, Selva Nevada. Et des protocoles d'accord ont été mis au point au sein de la communauté, ainsi que des modèles de

Quelques mots sur...

Richard PASQUIS

est géographe au Cirad,
unité B&Sef (Biens et services
des écosystèmes
forestiers tropicaux,
<http://ur-bsef.cirad.fr/>).
Il a été conseiller technique
principal du programme BioCAN
de la Communauté andine.
richard.pasquis@cirad.fr

Petra MIKKOLAINEN

a été conseillère
socio-environnementale
du programme BioCAN,
au sein de FCG International.
Elle était chargée plus
particulièrement des aspects
de genre et d'interculturalité.
Elle est actuellement
consultante indépendante.
petramikkolainen@gmail.com

contrats avec les acteurs de la filière, permettant
une distribution équitable des bénéfices.

Rémunérer les services écosystémiques

BioCAN montre donc qu'il est possible de
consolider et de structurer les organisations
locales et les filières de produits de la biodiversité. Toutefois, le renforcement institutionnel
comme la promotion des innovations supposent
que les communautés disposent de ressources
financières stables au-delà de la durée d'un
programme. Les gains tirés de la commercialisation
des produits ne suffisant pas, d'autres
pistes doivent être explorées.

Les communautés forestières pourraient être
rémunérées pour les services écosystémiques
rendus, notamment les services contribuant à
l'atténuation des changements climatiques et à

la création de conditions favorables à l'adaptation
à ces changements. À ce titre, elles
pourraient donc bénéficier de financements
dans le cadre de la Convention Climat.

C'est en tant que gestionnaires d'écosystèmes et
de paysages que les communautés pourraient
être rétribuées pour leurs pratiques d'utilisation
durable de produits de la biodiversité. Comme
dans les approches Ecosystem based Adaptation
(EbA) et Labellisation de paysages récemment
proposées dans le cadre des négociations sur le
climat, elles mettent en œuvre une gestion intégrée
des ressources naturelles à l'échelle de
l'écosystème ou du paysage, placent l'action
collective au centre de la gouvernance. En
retour, l'utilisation durable de la biodiversité
pourra apporter des résultats concrets et des
éléments de réflexion sur les concepts et les
méthodes des approches EbA et Labellisation
des paysages. <

Ce *Perspective* est issu des résultats du programme
BioCAN (<http://ur-bsef.cirad.fr/principaux-projets/biocan-l-amazone-vit>), conduit en Amazonie
andine (Bolivie, Colombie, Équateur, Pérou) de
2010 à 2013 par la Communauté andine (CAN).
Lancé à l'initiative des pays membres de la CAN,
de son secrétariat général et du Gouvernement
finlandais, il était financé par le ministère finlandais
des Affaires étrangères. L'assistance technique
a été apportée par le consortium FCG international – Cirad.
L'objectif était de lutter contre les
menaces actuelles et futures qui pèsent sur la
biodiversité de la région, en promouvant une utilisation
durable des produits de la biodiversité par
les communautés forestières. BioCAN a sélectionné
onze dispositifs, et a expérimenté plusieurs
pistes pour les renforcer.

BioCAN a donné lieu à plusieurs publications
parmi lesquelles :

Pasquis R., Mikkolainen P., 2014. Alianza de
autoridades ambientales y de la sociedad civil para

la conservación de la biodiversidad amazónica:
lecciones aprendidas y retos para el futuro.
BioCAN, Comunidad Andina, Ministerio de
Asuntos Exteriores de Finlandia, Lima, Pérou,
233 p.

<http://tinyurl.com/kjfeh5g> (part 1)

<http://tinyurl.com/lzenm35> (part 2)

Mikkolainen P., Pasquis R., 2014. BioCAN Bio-
diversity Programme for the Amazon Region of
the Andean Community: Summary of Results.
BioCAN, Comunidad Andina, Ministerio de
Asuntos Exteriores de Finlandia, Lima, Pérou,
63 p. <http://tinyurl.com/lmjnxb>

Ortiz N., Pasquis R., 2012. « Importancia estratégica
de la Amazonía de la Comunidad Andina y
retos regionales para la gestión sostenible de la
biodiversidad ». In: Gestión Ambiental en los
países de la Comunidad Andina, Revista de la
Integración, n° 9, Lima (Pérou), p. 110-117
<http://tinyurl.com/12o4m4t>



perspective

Directeur de la publication :
Patrick Caron, directeur général
délégué à la recherche
et à la stratégie

Coordination : Corinne Cohen,
délégation à l'information
scientifique et technique

Conception graphique/réalisation :
Patricia Doucet,
délégation à la communication

Diffusion : Christiane Jacquet,
délégation à la communication

Courriel : perspective@cirad.fr

[www.cirad.fr/publications-ressources/
edition/perspective-policy-brief](http://www.cirad.fr/publications-ressources/edition/perspective-policy-brief)

EN SAVOIR PLUS

Ghazoul J., Garcia C. & Kushalappa C. G., 2009. Landscape labelling: a concept for next-generation payment for ecosystem service schemes. *Forest Ecology and Management* 258: 1889–1895. <http://tinyurl.com/mpmp9dm>

Karsenty A. *et al.*, 2013. Payer pour l'environnement ? Le mécanisme Redd+ et les paiements pour services environnementaux permettront-ils de s'attaquer aux causes sous-jacentes de la déforestation ? Cirad, Gret, Les Amis de la Terre, 7 p. <http://tinyurl.com/o312gbt>

Munang R. *et al.*, 2014. Harnessing Ecosystem-based Adaptation to address the social dimensions of climate change. *www.environmentmagazine.org* - 56 (1), 7 p.

Secretariat of the Convention on Biological Diversity, 2009. Connecting Biodiversity and Climate Change Mitigation and Adaptation: Report of the Second Ad Hoc Technical Expert Group on Biodiversity and Climate Change. Montréal, Technical Series No. 41, 126 p. <http://www.cbd.int/doc/publications/cbd-ts-41-en.pdf>